

Espoir kurde

[Chahdortt Djavann](#)

Dans une tribune du *Monde* (23/9/2017), Patrice Franceschi appelait la France à soutenir le projet fédéraliste des Kurdes de Syrie. À l'époque, Raqqa, la capitale de Daech, n'était pas encore libérée. Je connais Patrice Franceschi depuis plusieurs années. Grand patriote, il est ce qu'on peut appeler un écrivain engagé, un homme d'une éthique de samouraï. Un ascète qui conjugue dans sa vie comme dans ses engagements la pensée, la réflexion et l'action. Je l'ai rencontré il y a quelques jours, avant son nouveau départ pour la Syrie, aux côtés des Kurdes qu'il soutient et aide depuis 2012. Souvent, sur le terrain, il sait ce qui s'y passe réellement.

Les Kurdes contrôlent, selon lui, un territoire équivalant à quatre fois le Liban et rassemblent presque 6 millions de personnes. Tout en menant une guerre sans merci aux djihadistes de Daech, aux côtés de la coalition internationale, dirigée par les Américains, ils ont créé un système politique doté d'un Parlement aux vraies aspirations démocratiques qui respecte la laïcité, le droit des minorités, et promulgué l'abolition de la peine de mort. Ils proposent l'instauration de trois fédérations sans toucher aux frontières. La fédération alaouite à l'ouest, celle des Arabes à l'est, et celle des Kurdes au nord.

De nombreuses minorités ont rejoint les Kurdes et, depuis 2015, ont innové une sorte de démocratie municipaliste dans laquelle tous les postes civils ou militaires sont occupés conjointement par un homme et une femme. Pas de raison que les femmes ne participent pas à la construction d'une démocratie puisque, l'arme à l'épaule, elles ont combattu aux côtés des hommes pour éliminer Daech. Il est dans l'intérêt non seulement des Européens et des Américains mais aussi des Russes que les Kurdes réussissent. Les Russes n'apprécient pas l'influence grandissante du Hezbollah et d'Al-Qods – branche des pasdarans intervenant à l'étranger – et ne souhaitent pas que la Syrie ressemble à l'Irak, dirigé en sous-main par le régime de Téhéran. Les ambitions régionales des dirigeants de l'Iran n'inquiètent pas que les pays du Golfe. Poutine peut faire pression sur Assad pour accepter ce fédéralisme, qui est la seule chance d'une paix durable.

Je sais, connaissant bien l'Iran des mollahs et un peu la Turquie d'Erdogan, que ni l'un ni l'autre ne voit d'un oeil clément ce projet à la fois fédéraliste et démocratique des Kurdes. Dans le climat d'incertitude qui règne dans la région (le Liban menacé par le chaos après la démission de son Premier ministre, la guerre par procuration de l'Arabie saoudite et l'Iran au Yémen, d'où un missile a été lancé vers Riyad...), l'attitude du futur roi, MBS, est stupéfiante. Devant une assemblée où, pour la première fois, femmes et hommes étaient mélangés, il s'est engagé à éradiquer l'extrémisme et a décrété que l'Arabie saoudite devait revenir à ce qu'elle était il y a plusieurs décennies et pratiquer un islam modéré. Il y a quelques décennies, avant 1979, en Iran non plus l'extrémisme n'existait pas. MBS souhaite, en outre, construire une ville futuriste au bord de la mer Rouge reposant essentiellement sur l'énergie solaire et celle du vent.

On peut se demander, comme je l'avais fait dans un article du *Monde* (9/4/2012), pourquoi le régime iranien n'a pas investi dans l'énergie solaire – les deux déserts de l'Iran, Dasht Lout et Dasht Kavir sont aussi grands que la France –, mais dans l'énergie nucléaire, cent fois plus coûteuse, mille fois plus dangereuse ; et dans les missiles balistiques et l'idéologie islamique. À l'heure où la tension entre deux puissances régionales atteint son paroxysme, l'espoir de la démocratie fédéraliste des Kurdes est-elle une pure utopie ? Faisons deux voeux laïques : que les

gouvernements occidentaux et les Russes soutiennent les Kurdes syriens. Que les islamistes de tout acabit disparaissent le plus rapidement : chiites ou sunnites.